

## Chocolat ! (Sur le thème de l'héroïc-fantasy)

Lorsque Valentin s'éveilla, des barreaux hachuraient sa vision encore brouillée par le lourd sommeil qui l'avait assommé. Il se redressa sans comprendre pourquoi il se retrouvait là, allongé dans cette cage. En baillant, il se rendit à l'évidence : il avait encore abusé de sa boule de gomme ! Le talisman dégagait des ondes positives annihilant les peurs, doutes, colères qui le submergeaient parfois. L'effet était puissant, réconfortant en ces temps troubles. Mais il fallait l'utiliser avec parcimonie : si on en abusait, l'apaisement désiré conduisait à la somnolence, vous plaçant alors à la merci des âmes errantes. Valentin le savait, mais succombait parfois à ce pouvoir soporifique qui avait le mérite de forcer l'aventurier au repos.

C'est alors qu'il aperçut Doud', adossé contre les barreaux. Son fidèle compagnon le fixait de son œil unique avec un air de reproche, silencieux comme à son habitude. Valentin comprit le message : « *Voilà où ton addiction nous a conduits !* » Valentin ne s'en formalisa pas. Puisque Doud' était là, il n'avait plus à s'inquiéter. L'ours brun, quoique borgne, était son sauf-conduit, son assurance vie : Doud' avait le pouvoir de faire disparaître, purement et simplement, les Balkos qui traînaient dans les contrées de l'ouest. Il suffisait que Valentin se place derrière l'ours, se cache en fait derrière l'imposant animal, pour que les êtres malfaisants et effrayants s'estompent miraculeusement. Mais à une condition : Doud' devait être de bonne humeur.

S'il se montrait grognon, comme ce matin, s'il estimait que Valentin avait manqué d'égard à son endroit, Valentin avait beau l'opposer à la face grimaçante des Balkos, ceux-ci s'approchaient, de leur allure lente mais inexorable, comme dans un film d'horreur passé au ralenti. Doud' ne consentait à user de son pouvoir qu'au moment ultime où l'enveloppe noire jetée par les Balkos sur leur proie se déployait au-dessus des mèches blondes de Valentin. Ce dernier poussait un cri, croyant sa dernière heure venue, fermait les yeux et... boudait, vexé d'avoir été sauvé, mais humilié, par son compagnon de fortune.

Valentin soupira et reprit espoir : la cage présentait une faille. L'aventurier demanda à Doud' de lui faire la courte échelle et put glisser de l'autre côté des barreaux. L'ours, quant à lui, sauta et roula sur les épaules, sans heurt apparemment. Les deux compères se retrouvèrent sur un sol rugueux, hérissé de poils courts et drus. La structure était régulière, comme si elle avait été organisée de façon intentionnelle. Valentin pesta : il se déplaçait en rampant, à l'image de tous les membres de la tribu des Bамbe, si bien que les brins rêches lui râpaient méchamment les genoux. Doud' ne se plaignait pas mais lui-aussi semblait en mauvaise posture : ils ne pourraient progresser longtemps dans ces conditions. Valentin regarda autour de lui : ils étaient seuls, aucune lutine en vue qui pourrait les dénoncer auprès de la Grande Vigie. Il sortit alors une petite bonbonne de son paletot et déversa sur le sol agressif quelques gouttes de potion. Le liquide ivoire devait être maintenu à température ambiante pour être efficace. Ce fut le cas : aspergés, les poils urticants se contractèrent et se ratatinèrent en une bouillie informe. Valentin et Doud' évoluaient désormais sur un sol spongieux beaucoup plus agréable.

- Tu ne diras rien, hein ?

Doud' ne répondit pas, mais Valentin avait confiance en la discrétion de son ami. Les Bамbe ne devaient utiliser leur potion qu'en cas d'extrême danger, martelait la Grande Vigie, car le liquide dégagait une puissante odeur que les Balkos repéraient facilement. Valentin crut reconnaître l'endroit où ils avaient abouti : des remparts verticaux et vertigineux formaient un défilé. S'il s'y aventuraient, il serait facile de les piéger. Mais Doud' lui fit comprendre qu'ils n'avaient pas le choix : ce passage était le plus court pour les conduire jusqu'au gisement de pâte. Or s'ils voulaient s'en procurer, ils devaient y parvenir avant que la Grande Vigie ne revienne de la chasse. Cette dernière refusait que les membres de la tribu fassent le plein d'énergie en se goinfrant de cette pâte

succulente... mais produite par les Balkos ! Elle houspillait sans cesse ses troupes.  
- Ne vous plaignez pas s'ils cherchent à vous trucider ! Nous, les Bambe, ne sommes pas des voleurs, nous avons largement de quoi nous sustenter dans les contrées de l'est. Valentin acquiesçait mais succombait souvent, comme ce matin, à la dangereuse tentation. Ils s'engouffrèrent donc dans le défilé, rampant silencieusement. Le sol, lisse et dur, permettait de glisser, Doud' ouvrait la voie, bouclier réconfortant. Ils approchaient de l'échappatoire lorsqu'un astronef Balkos s'alluma brusquement dans le ciel. L'engin restait immobile, sa sphère oblongue scintillait au point d'éblouir l'œil unique de l'ours. Valentin frémit : aveugle, Doud' perdait ses pouvoirs ! Valentin accéléra, l'ours derrière lui pour une fois. Des craquements se firent entendre au loin, mais ils sortirent du piège sans heurt. Ils n'avaient apparemment pas été repérés.

Ils approchaient du gisement, silencieux, concentrés. Le lieu était impressionnant : pour extraire la pâte des tréfonds de la planète, les Balkos avaient construit des machineries énormes, plantées sur des pieux. Leur plancher suspendu formait des plafonds très hauts sous lesquels Valentin et Doud' se glissèrent. Il était encore tôt, les technostructures étaient immobiles, comme figées dans un paysage chaotique, où le métal dominait. La pâte était entreposée dans une remise où elle séchait. Le lieu était fermé, mais Valentin n'en était pas à son premier larcin.

- Doud' !

L'ours s'appuya en soupirant contre l'immense vantail qui empêchait l'accès à la source d'énergie. Valentin grimpa sur les épaules de son acolyte et s'agrippa à une excroissance métallique plantée en haut de la paroi. Il tira de toutes ses forces pendant que Doud' se déplaçait sur le côté. Cette traction de biais eut l'effet escompté : la lourde porte s'entrouvrit ! Ils distinguèrent des plaques de pâte séchée, à peine protégées par des emballages brillants, marqués de signes incompréhensibles.

Valentin tendait le bras dans l'interstice lorsqu'un Touma apparut. Le monstre poilu se glissait dans l'encombrement de colonnes, en direction d'une espèce de soucoupe. Selon la Grande Vigie, les Balkos nourrissaient les Touma afin de profiter de la faculté de ces derniers à voir la nuit. Un don, précieux assurait-elle, pour l'extraction de la pâte. Le Touma aperçut Doud' et s'en approcha, émettant un son sourd qui semblait jaillir de ses entrailles. L'ours eut un mouvement de recul, son pouvoir étant manifestement impuissant pour faire disparaître les Touma. Valentin perdit l'équilibre et tomba. Sa chute fut amortie par le liquide blanchâtre et visqueux contenue dans la soucoupe, mais il ne put retenir un cri de frayeur. Catastrophe : un second astronef Balkos surgit alors de la pénombre, plantant son faisceau sur la scène de pillage. Le Touma disparut, les Balkos allaient débarquer, Valentin ne s'en sortirait pas cette fois !

- Ah non, ce n'est pas possible !

Valentin rouvrit les yeux, interloqué : c'était la voix de la Grande Vigie ! Moins grave qu'une attaque de Balkos, mais diable, il était pris sur le fait.

- C'est pas moi, Doud' m'a forcé, moi je voulais pas...

L'ours n'en revenait pas ; quel traître ! Mais la Grande Vigie ne fut pas dupe et s'approcha, menaçante, une lutine moqueuse sur son épaule droite.

Annick, en chemise de nuit, les yeux boursoufflés, ferma le placard où elle entreposait les tablettes de chocolat, repoussa les chaises et prit le bambin dans ses bras. Valentin pleurnichait, le visage enfoui contre son ours en peluche, dont il avait arraché un œil lors d'un mémorable caprice. La mère de famille éteignit la lumière de la cuisine, traversa le couloir en sens inverse et déposa son fils dans le lit devenu trop petit où elle dénicha la sucette du bébé. Elle grimaça : en s'échappant, Valentin avait encore versé le lait de son biberon sur la moquette !

L.D.